

Transitions de l'escrime à une main à l'escrime à deux mains

L'épée de Fiore dei Liberi, variations entre une main et deux mains.

Fabrice Cognot

Avant-propos :

Les quelques petits éléments présentés au cours de cette intervention de Schiltigheim de février 2006 doivent énormément aux travaux de Matt Easton et Eleonora Litta de la Schola Gladiatoria, ainsi qu'à Marco Rubboli et la Sale d'Arme Achille Marozzo, sans qui mes propres errements n'auraient pu s'établir sur des bases solides.

Pour un aperçu (sommaire) des travaux et de la vie de Fiore dei Liberi, nous invitons le lecteur à se reporter à la bibliographie.

Les techniques, principes et notions abordées au cours de cette présentation sommaire empruntent énormément à mon intervention de Schiltigheim en 2005 sur l'épée tenue à une main chez Fiore dei Liberi. Le lecteur ne sera donc pas surpris de reconnaître de ci de là quelques éléments déjà vus auparavant.

1. Introduction

Cette modeste intervention ne prétend pas traiter de manière exhaustive l'escrime à l'épée de Fiore. Comme son titre l'annonce, elle va simplement de contenter de mettre en avant les similitudes et les différences entre les techniques et principes de combat à l'épée *tenue à une main* et l'épée *tenue à deux mains* exposés par le Maître frioulien dans les trois manuscrits connus à ce jour (Pisani-Dossi – PD – le plus récent ; Getty – G – et Morgan – M – certainement antérieurs au précédent, le M étant probablement le plus ancien)¹.

Il va de soi que l'épée ne pouvait pas être absente des enseignements de Fiore dei Liberi, qui traitent pourtant de nombreux autres domaines du combat au Moyen Age, comme la lutte, le combat à la dague ou à la lance, à pied ou à cheval – domaines qui par ailleurs représentent en réalité une part non-négligeable de l'hoplologie médiévale. Mais l'épée reste par essence le symbole de cette période, et également celui des Arts Martiaux Occidentaux, qui, dans leur évolution, ont par la suite abouti à l'escrime actuelle.

Cette haute charge symbolique n'était d'ailleurs pas inconnue de Fiore lui-même. Il commence d'ailleurs son chapitre sur l'épée tenue à deux mains par les mots :

« Royale je suis, et maintiens la Justice, accroît le Bien et détruit la Malice. »

¹ Nous nous contenterons en outre des techniques de combat à pied, et sans armure. Pour un aperçu de l'escrime équestre de Fiore, le lecteur est invité à se rapporter à l'intervention de Michael Huber lors des Rencontres de Dijon 2005 (publication à venir) ; pour ce qui est du combat en armure, nous espérons prochainement pouvoir explorer le sujet plus en profondeur.

Cette valeur d'ordre spirituel est précédée, dans les propos de Fiore, de considérations plus pragmatiques, mais qui placent néanmoins l'épée comme une des armes principales de son enseignement :

« L'épée je suis, mortelle contre toute autre arme ; ni lance, ni hache, ni dague ne prévalent contre moi. »

Il paraît donc normal que les techniques à l'épée, qu'elle soit tenue à une ou deux mains, ou utilisée avec ou sans armure, représentent la majorité de son traité.

2. Aspect Techniques

Que ce soit dans la section de combat à l'épée *tenue à une main*, ou la section de combat à l'épée *tenue à deux mains*, les illustrations des ms. nous montrent toujours la même arme – d'où notre insistance, depuis le début de cette présentation de bien différencier non pas les objets, mais les manières de les tenir.

L'arme utilisée possède une croix droite, des tranchants droits donnant à la lame apparemment dépourvue de gorge une forme triangulaire, une poignée suffisamment allongée pour pouvoir accommoder les deux mains, et un pommeau circulaire. Bien que les détails des illustrations soient peu prononcés, il paraît correct de penser que Fiore se servait d'une épée de type XV ou XVa (typologie Oakeshott²), alors très majoritairement utilisée à travers toute l'Europe occidentale. L'épée type XV se caractérise par une section losangique, diminuant régulièrement vers une pointe acérée. Les auteurs du XIXe siècle y ont vu une arme « désignée » pour percer, perforer l'armure – nous verrons que les techniques de combat à pied laissent cependant une belle part aux coups de taille.

Il est à noter que Fiore précise, dans l'introduction du PD, que l'épée et les techniques qu'il décrit, du moins pour le combat à l'arme tenue à une main, se font « sans bouclier ». Il est paradoxal de constater que Fiore ne traite pas de la combinaison épée-bouclier, pourtant extrêmement populaire en Europe depuis au moins le XIIIe siècle³. Les éléments de réponse restent conjecturaux, et sont hors du propos de cette présentation.

Les leçons de Fiore à l'épée, qu'elle soit utilisée à une main ou plus, font énormément appel aux aspects du combat abordés précédemment dans son traité, au cours des parties sur la lutte (*Abrazzare*) et la dague. Fiore fait en appel effet, dans son processus pédagogique, à des « Fondamentaux » récurrents, éléments universels du combat, quelle que soit l'arme utilisée. Ces « Fondamentaux » sont par ailleurs rappelés dans le symbolique diagramme dit *Segno*, ou l'auteur présente, en même temps que les coups à l'épée, les *Valeurs* symboliques que se doit d'avoir tout combattant.⁴ Mais d'autres éléments essentiels sont également présents :

² Oakeshott E : *The sword in the Age of Chivalry (revised edition)*, Arms and Armour Press, London, R.U., 1981.

³ Nous parlons ici du petit bouclier, ou bocle.

⁴ Voir Cognot F : *L'art du combat d'après Fiore dei Liberi, Maître d'Armes*, Histoire Médiévale n°52-53, 2004.

1. Du déplacement

Bien que la description des différents déplacements s'intercale dans le Getty entre *l'épée tenue à une main* et *l'épée tenue à deux mains*, les notions qu'elle apporte sont essentielles pour la compréhension des *Jeux* présentés par Fiore.

Fiore reconnaît trois types de mouvements, qui sont :

- La *Volta Stabile*, permettant de « combattre devant, derrière, et sur un même côté ». Dans ce déplacement, la jambe avant ne change pas, et le corps conserve la même orientation :

le pied gauche avance, suivi du pied droit. L'ouverture du corps (ici vers la droite) est maintenue.



- La *Mezza Volta*, au cours de laquelle un pas est fait en avant, et où le corps « change de côté » :

ici, un simple pas en avant est fait, et le pied arrière (droit) se retrouve à l'avant, faisant ainsi pivoter la ligne des épaules.



- La *Tutta Volta*, où un pied sert de pivot pendant que l'autre se déplace autour :

ici, le pied gauche sert de pivot alors que le pied droit décrit un arc de cercle, en l'occurrence vers l'arrière. Le corps se retrouve orienté vers la droite du dessin.



Fiore précise en outre qu'il « y a quatre choses dans l'Art, qui sont **traverser** (*passare*) , **tourner** (*tornare*), **avancer** (*acressere*) et **reculer** (*dicressere*)».

Chaque type de *Volta* peut donc se combiner avec ces quatre notions. On peut ainsi faire une *Volta Stabile* en se déplaçant vers l'avant, l'arrière, à la traverse (en diagonale ou de côté).

L'escrime de Fiore, en particulier à l'épée à une main, fait énormément appel à ces types de mouvements. Il paraît donc nécessaire de pouvoir efficacement gérer ces déplacements, et donc son espace, avec aisance et rapidité (*Celerita*).

2. Des coups

Fiore décrit également, à la suite de cette présentation des déplacements, les différents types de coups que l'on peut donner à l'épée, et qui sont :

Les *Fendente* sont des coups verticaux descendants, les *Sottani* sont des coups de bas en haut, prenant le même chemin (dans le sens inverse) que les *Fendente*. Les cibles visées peuvent se situer entre le genou et la tête.

Non sono fendenti e fanno questione
De fendere si d'è d'è d'è d'è d'è d'è d'è
Noi dal fessu non auemo tuoto
E' tornamo a' quadra de magro i uago



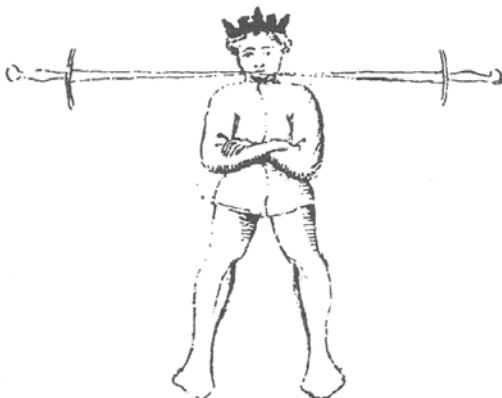
Non sono colpi chiamati li sottani
Che semp' may andamo de fessu lemani
E dal fessu isti fanno questione
E tocando ai fendenti fanno levide



Les *Mezzani* sont des coups dont la trajectoire se situent entre les *Fendente* et les *Sottani* ; ce sont donc des frappes para-horizontales, pouvant aussi toucher du genou à la tête. S'ils viennent de droite, ils sont dits *Dritto*, et de gauche *Riverso*.

Enfin, la pointe (*Punta*), « cruelle et mortelle ». Fiore dit qu'il y a cinq estocades : d'en haut, d'en bas, chacune pouvant être à droite ou à gauche, et enfin une au centre.

Non colpi mezzani andamo tuotissimo
Dal fessu isti andamo quastando
E rebatemo le pite fora de strada
E redopiano lo colpo de fessu e d'è d'è
E si noi del meano colpo itamo ista
Isti c'itali colpi quastamo zent



Non sono de grandissima offensione
E a' tutti colpi fanno questione
Venenofo semo piu di fronte
E piu et tutti colpi alquomo zate
E noi ponte altri colpi si distono
Tanto no tuaret. et noi auemo.



3. Une main, deux mains. Similitudes, différences.

C'est principalement dans l'application de ces fondamentaux d'ordre technique que se trouvent les principales similitudes entre *l'épée tenue à une main* et *l'épée tenue à deux mains* chez Fiore. Les principes fondateurs du combat, les Vertus et Valeurs fondamentales restent les mêmes quelle que soit l'arme utilisée : la rapidité et la précision d'exécution, le courage (évidemment), la force de corps et d'esprit, mais également la gestion de la pression de l'adversaire, le *contrôle de la ligne*, et la *double intention* (voir infra).

Egalement, certaines techniques appliquées à l'épée font appel à d'autres techniques vues dans les sections précédentes.

Un bon exemple, que l'on retrouve fréquemment dans tout le traité de Fiore, est l'ensemble de techniques enseignées par le *Premier Maître* de la dague. Les notions enseignées par ce Maître s'articulent autour d'une parade de la main gauche (la technique s'exécute donc jambe gauche en avant), le pouce vers le bas, d'où découlent divers types de jeux dépendant en partie de la pression exercée par l'adversaire, de la position et de l'ouverture de celui-ci, et des capacités de réaction de l'*Etudiant*.

Le *Premier Maître* de la Dague, dit *Maître du Remède* (PD Folio 6r) :

La dague adverse vient se « bloquer » contre l'avant-bras mis en opposition, alors qu'une pression est exercée par le Maître de la droite vers la gauche. Si l'ennemi ne lâche pas son arme, son bras peut subir de sérieux dommages.



Il ne s'agit pas en l'occurrence (du moins est-ce notre avis) d'une simple opposition avec la main gauche, ni d'une simple saisie de l'avant bras adverse avec la main gauche. La pression droite-gauche, agrémentée ou non d'un mouvement pivotant naturel de la main dans le sens anti-horaire, suffit à elle seule à désarmer l'adversaire.

Ce Premier Jeu est significatif des notions communes de Fiore à l'épée. Elle fait en effet appel au *contrôle de la pression*, au *contrôle de la ligne*, et à la *double intention*.

1. La pression

Il s'agit simplement de sentir l'adversaire. Pour percevoir son ennemi, un combattant dispose de ses yeux, de ses oreilles, mais également de son sens du toucher. C'est par le contact entre les armes, par le *sentiment du fer* (même pour le combat à mains nues), par la connaissance de l'état de *force* ou de *mollesse* de l'adversaire qu'on peut savoir comment agir et/ou réagir.

Dans l'exemple précis du *Premier Maître*, cette notion est présente. La technique du *Premier Jeu* ne peut s'exécuter si l'adversaire a acquis trop de force – aussi doit-on nécessairement

appliquer la dite technique par anticipation, c'est à dire en allant au devant de l'adversaire, et en établissant le contact à un moment précoce dans le coup adverse.

Un autre bon exemple de la gestion de la pression est très logiquement donné par la technique suivante (en réalité le Troisième Jeu) : la *Ligadura Mezzana* :

En sentant s'affaiblir le bras de l'adversaire après l'entame du *Premier Jeu*, on peut ainsi avoir l'occasion – créée par la pression que l'on met soi-même, ou par un placement favorable de l'adversaire (s'il réarme son coup par exemple) – d'obtenir une belle ouverture au dessus de son coude, que l'on va aussitôt exploiter pour appliquer une clé de bras.



Cette gestion de la pression est effectuée en même temps que l'on gère la ligne :

2. La ligne

Dans l'exemple du Premier Jeu, l'action de contact de la main gauche sur le bras armé de l'adversaire s'effectue avec un mouvement *vers son extérieur* : l'élève du *Maître* se déplace ainsi vers la droite de l'assaillant, ce qui a un effet multiple :

D'une part, si jamais la saisie échoue, il se met hors de la ligne d'attaque de la dague.

D'autre part, si le contact main gauche-bras armé s'établit, le défenseur se trouve dans une position avantageuse : dans le dos de l'adversaire (du moins un peu plus qu'auparavant). Celui-ci ne peut donc plus réellement exploiter l'avantage physique de sa masse investie dans le coup – également, en cette occurrence précise, les articulations du bras se retrouvent elles-mêmes en position de faiblesse.

C'est encore plus vrai lors de la suite possible si l'attaquant est faible : le *Troisième Jeu*. On constate bien, sur l'illustration tirée du PD, que le défenseur (portant jarretière, à gauche), se retrouve assez loin derrière une ligne fictive qu'on pouvait tracer entre les centres de gravité des deux combattants lors du début du combat. C'est cela, **la ligne** (Fiore emploie le terme *la Strada*, la route).

3. Double intention

Revenons encore sur le *Premier Jeu*. On constate que le *Maître* tient de sa main gauche le poignet droit adverse. Mais on voit également que sa main droite est en position d'amorce de frappe.

Ainsi, si l'adversaire fait trop attention à ne pas perdre sa dague, il ne pourra pas réagir au coup porté par le *Maître* (qui peut également être un coup de dague si ce dernier a eu le temps

de dégainer). Inversement, s'il cherche à se protéger de l'attaque du Maître, il ne pourra efficacement chercher à empêcher le dernier de lui faire perdre sa dague.

Ces phénomènes sont en réalité liés à l'incapacité fréquente du cerveau humain à gérer des choix multiples post-décisionnels : en effet, une fois que le cerveau envoie l'ordre au corps d'effectuer telle ou telle tâche, impossible de faire machine arrière, même si l'esprit peut parfois percevoir l'inefficacité de la manœuvre amorcée⁵.

Egalement, dans cette technique, Fiore se couvre de la main gauche et attaque de la main droite. En réalité, nous allons voir que Fiore fait fréquemment appel à la combinaison offensive et défensive – il se couvre, par la gestion de l'adversaire ou de la distance, tout en se mettant en position avantageuse ou en frappant.

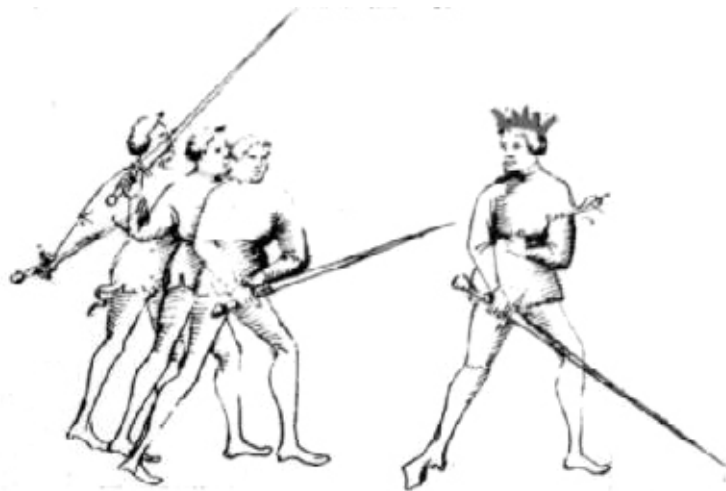
4. Applications

Se basant sur ces trois principes sommaires, on peut ainsi aborder des techniques à l'épée tenue à une ou deux mains faisant appel à ces notions.

A vrai dire, s'il en est une, parmi ces trois, extrêmement présente à l'épée tenue à une main, c'est bien *Passare fora la Strada*. On la retrouve en effet dans les deux premiers Jeux de l'épée tenue à une main.

La section sur l'épée longue commence par la figuration d'un Maître barbu et couronné, s'appêtant à affronter trois adversaires l'un après l'autre. Le premier va frapper d'estoc (*Punta*), le second de taille (*Taglio*) et le troisième va jeter son épée.

Le Maître énonce alors les fondamentaux de l'épée à une main. Il utilise une garde unique, semblable à une *Posta di Coda Longa* (mais à gauche), et dont il dit qu'elle est « Bona e Forte », et qu'elle peut triompher de tous. Le corps est tourné loin de l'adversaire, et la main gauche semble négligemment posée sur la cuisse gauche (*Getty*). La pointe de l'épée est dirigée vers l'arrière. Il attend ses adversaires, pour qui il ne montre que du mépris :



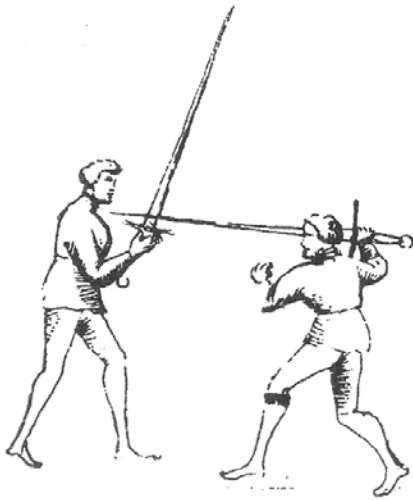
⁵ C'est le fameux « et m...e ! » qui résonne parfois dans l'esprit quand on réalise que la décision n'était pas la bonne au moment où on exécute l'action. Au sujet des réactions du cerveau dans le combat, voir Plée H et Saiko F. : *l'Art Sublime et Ultime des Points Vitaux*, Budo éditions, Noisy-sur-école, 1998.

Son pied avant, le droit, est légèrement *Fora de Strada*, Hors de la Route, c'est à dire placé hors de l'axe que l'on peut tracer entre les combattants. Là est le cœur de tous les Jeux de l'épée à une main : le *Maître* bouge lestement son pied droit *en dehors de la route*, et le pied gauche *passe en traversant*. Ainsi le *Maître* bouge en dehors de l'axe du combat, et peut non seulement gérer à son gré la distance entre lui et l'adversaire, mais également, simultanément, se couvrir contre l'épée adverse, qu'il trouve découverte.

La *traverse* du pied gauche peut se faire vers la droite ou vers la gauche (ou pas du tout), selon ce qui est le plus approprié (voir infra). Mais le petit mouvement du pied droit, pour entamer ce déplacement hors de l'axe, est essentiel.

Premier Jeu :

Cū passò o foin conueta cū mia spada,
E aquella in lo petto subito te tonda.



Comme annoncé, on passe en dehors de l'axe tout en se couvrant de l'épée. Selon notre interprétation : le pied droit se déplace vers la droite, le gauche traverse, également vers la droite :



Ce *Jeu* fonctionne contre un *Fendente Dritto*. Sitôt la couverte effectuée, on peut mettre la pointe au cou de l'ennemi, en prenant garde cependant que sa propre main droite soit bien en arrière, afin que l'adversaire ne puisse tenter de s'en emparer. La main gauche peut venir en renfort, comme on le verra sur les jeux suivants, pour écarter la main droite adverse, ou la saisir, ou saisir l'épée.

Second Jeu :

Quando la tua te fonda sopra l'opista,
E la tua spada che sposta fissa.



L'adversaire frappe de sa gauche. Là, le déplacement du pied droit s'est fait vers la gauche, créant ainsi une ouverture de l'adversaire par dessus son épée. Si on avance alors le pied gauche, on peut entrer dans le *Giocco Stretto* (Getty & Morgan).

A l'épée tenue à deux mains, le *Passare Fora la Strada* semble moins fréquent que dans la section précédente. On peut envisager les explications suivantes : l'arme tenue à une main ne peut disposer que d'un levier assez faible, appliqué par la force d'un seul poignet, pour oeuvrer contre l'arme adverse. Avec une épée tenue à deux mains, l'opposition (il ne s'agit évidemment pas d'opposition *directe*, c'est à dire de blocage « hollywoodien ») peut être plus ferme, sans qu'on ait nécessairement besoin d'éloigner le corps plus que nécessaire de la zone de danger ; une autre gestion des distances et de la pression s'applique lors de l'*Incrossada* (voir infra).

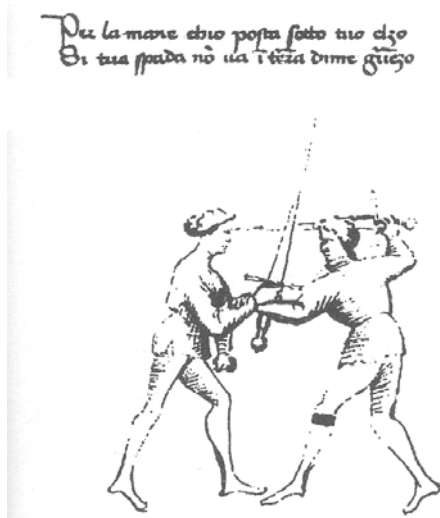
Cette idée semble étayée par un Jeu spécifique de l'épée tenue à deux mains, où la force assemblée des deux mains sur la poignée pourrait ne pas suffire à contrer un adversaire frappant très puissamment (bien que sans technique). Il s'agit du *Colpo di Villano*, ou Coup du Villain, quatrième Jeu de l'épée tenue à deux mains :



Lors de la frappe adverse, on vient chercher le contact du fer pour obtenir le sentiment de l'ennemi, tout en gérant la distance. C'est l'*Incrossada*. Dans le cas présent, l'ennemi frappe comme un paysan (comme un bourrin, dirait-on de nos jours), et sera donc de toute manière beaucoup plus *fort* que le défenseur. Par conséquent, Fiore va, comme à l'épée tenue à une main, se déplacer *Fora la Strada*, mais sur la gauche, sous le coup adverse, tout en basculant son épée la pointe vers le bas pour laisser glisser la lame adverse le long du fer – une manière de se couvrir, tout en se plaçant en position avantageuse : une fois dans le dos de l'adversaire, Fiore lui tombe sur les bras ou la tête par un *Fendente*, ou l'estoque au corps. Si l'ennemi veut frapper en relevant sa lame, il est de toute manière simple de placer la sienne au dessus pour la commander.

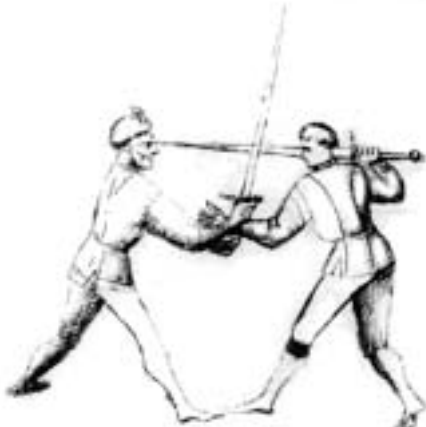
La Double Intention, par contre, se retrouve présente également dans les jeux de l'épée tenue à une ou deux mains, et ce de manière proche, dérivant en fait directement, des techniques du *Premier Maître* de la dague.

Ainsi, à l'épée *tenue à une main* :



On se retrouve précisément dans ce cas après le *Premier Jeu*. Après la couverte et le déplacement vers la droite, la main gauche saisit le poignet adverse sous la poignée de son épée, et se retrouve en fait exactement dans une position comparable au *Premier Jeu* du *Premier Maître de la dague*, la poignée de l'épée se substituant à la lame de la dague. Là encore, si l'ennemi prête trop d'attention à son bras armé, il néglige notre propre pointe, et inversement : s'il cherche (de sa main gauche par exemple) à écarter notre pointe, nous pouvons lui faire perdre son épée.

A l'épée *tenue à deux mains* :



(d'après G 29v 2)

Le principe est le même, sauf que dans le cas présent le *Jeu* participe du *Giocco Stretto*, le *Jeu Rapproché* au cours duquel les adversaires sont à distance suffisamment réduite l'un de l'autre pour pouvoir entrer dans la lutte ; le *Giocco Stretto* peut être amorcé, à l'épée *tenue à deux mains*, par un pas en avant effectué lors de l'*Incrossada*.

Ces deux *Jeux*, à une ou deux mains, trouvent de manière logique une suite semblable à celle de la dague :

C'è lo mio brago franco lo duto ro ligado
E de molte frate suray aprefentido

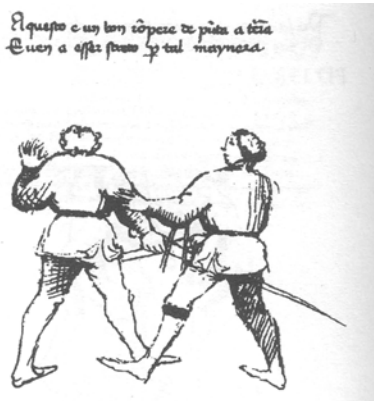


C'est le *Troisième Jeu* du *Premier Maître de la Dague* : la *Ligadura Mezzana* (Clé Médiane) : on a avancé sur l'adversaire dont le bras légèrement fléchi a permis l'exécution de cette *Ligadura*. Tout en l'appliquant, on donne de la pointe au cou.

5. La pointe

Il existe également d'autres techniques très semblables entre l'épée *tenue à une main* et l'épée *tenue à deux mains*. Elles s'exécutent principalement lors d'une des trois attaques possibles citées par le *Maître de l'épée tenue à une mains* – nous avons eu un aperçu de comment il gérait les coups de taille – et servent à triompher d'un adversaire attaquant de la pointe.

Ainsi, pour l'épée tenue à une main :



Le *Huitième Jeu*, contre un estoc : la lame adverse est rabattue au sol, et commandée à l'aide de sa garde. Et on applique une vigoureuse poussée sur le coude, exposant le dos à un coup de taille ou de pointe.



Neuvième Jeu : après le jeu précédent : on réduit la distance, on place son genou gauche derrière le genou droit de l'adversaire, et en poussant sous son menton avec le bras gauche, on le jette à terre.



Semblable aux deux précédents, le *Dixième Jeu*, à ceci près que l'on immobilise la lame adverse à l'aide de son propre pied droit – on peut ainsi la briser également. Puis, de même, pousser de coude, estoc dans le dos, et/ou projection.

A l'épée à deux mains, on retrouve ces mêmes principes ; Fiore nomme cet ensemble de techniques *Briser la Pointe (Romper da Punta)* :



Une poussée vigoureuse est exercée vers le bas et l'arrière de l'adversaire, alors qu'il estoque. Sa pointe est ainsi rabattue vers le sol., et on peut procéder aux jeux suivants, forts semblables à ceux de l'épée *tenue à une main*.



Là, après avoir brisé la pointe, on bloque la lame adverse au sol de son pied, et on frappe un *Sottano* du faux tranchant contre son cou, sous sa tête, suivi immédiatement d'un *Fendente* sur les bras ou les mains.



Ici, après un même blocage du pied, on frappe simplement *Fendente* à la tête.

Enfin, Fiore propose le Jeu suivant, après un Brisé de Pointe effectué en repoussant l'arme adverse vers la droite :

Alors que l'adversaire veut relever sa lame, on place son pommeau en crochetant par dessus son avant-bras, et on applique le tranchant à la nuque ou au côté du cou (G) ou directement au visage (PD, ici illustré).



Fiore propose également des solutions de gestion de la pointe propres à l'épée tenue à deux mains, exploitant la plus grande fermeté au fer que permet l'usage des deux mains. Cette technique, nommée *Echanger la Pointe* (*Schambiar de Punta*), précède d'ailleurs le *Brisé de Pointe* dans ses traités.

Il s'agit simplement, contre un estoc, de placer sa lame en couverture tout en gardant les mains basses et en se déplaçant *Fora la Strada* :



L'échange de la pointe signifie qu'alors que c'était la pointe adverse qui était menaçante, par l'application de cette technique, les rôles ont été inversés. La pièce suivante montre une possibilité supplémentaire de contrôler non plus seulement la lame de l'adversaire, mais bien son arme et ses mains.

6. D'une ou de deux. Avantages, faiblesses.

En fait, Fiore semble, comme nous l'avons vu dans les exemples sus-cités, savoir exploiter les avantages de chacune des prises (à une ou deux mains) avec lesquelles il utilise son épée. Il sait ainsi, élaborant sur les principes fondamentaux de déplacement et de gestion de l'adversaire, utiliser à son avantage la plus grande fermeté de l'épée *tenue à deux mains*, ou au contraire juge efficacement quand il est opportun de ne pas l'exploiter. Il sait également prendre avantage rapidement de la disponibilité de sa main gauche pour saisir, contrôler, attaquer et mettre en difficulté l'adversaire.

Plus encore que les avantages, Fiore sait exploiter les faiblesses de chacune des manières de tenir une épée ; la dernière technique citée en en est un exemple : Fiore sait lâcher sa main gauche pour contrôler les deux mains de son adversaire, qui sont quant à elles « verrouillées » sur la poignée. En réalité, il élabore de nombreuses techniques tirant avantage de la position fixée, immobile, indisponible, des deux mains de son adversaire sur la poignée de l'épée.

Terz'hoop si la tua spada fine fiada
 Si non, sopra a amodo addefinito
 Ch'avea di sé d'istato un' armatura
 E'gusto de' mi' m'el'armatura fine



Ainsi, dans cette technique, Fiore vient verrouiller les deux bras de l'adversaire, par dessus, en *Giocco Stretto* ; à gauche, contre un *Fendente Dritto*, à droite contre un *Fendente Riverso*.

De la maneta de la spada mano sopra lo capo
 De sopra spada a la spada non fine guardare



Fiore va de surcroît exploiter la faiblesse des bras adverses lorsque ceux-ci se croisent, dans des techniques de désarmement. Ainsi, ici on passe la main gauche par dessus les bras de l'adversaire, et de la poignée de son épée, le pommeau en avant, on pousse vers la droite dans le sens des aiguilles d'une montre. De là on peut faire ce qu'on veut.

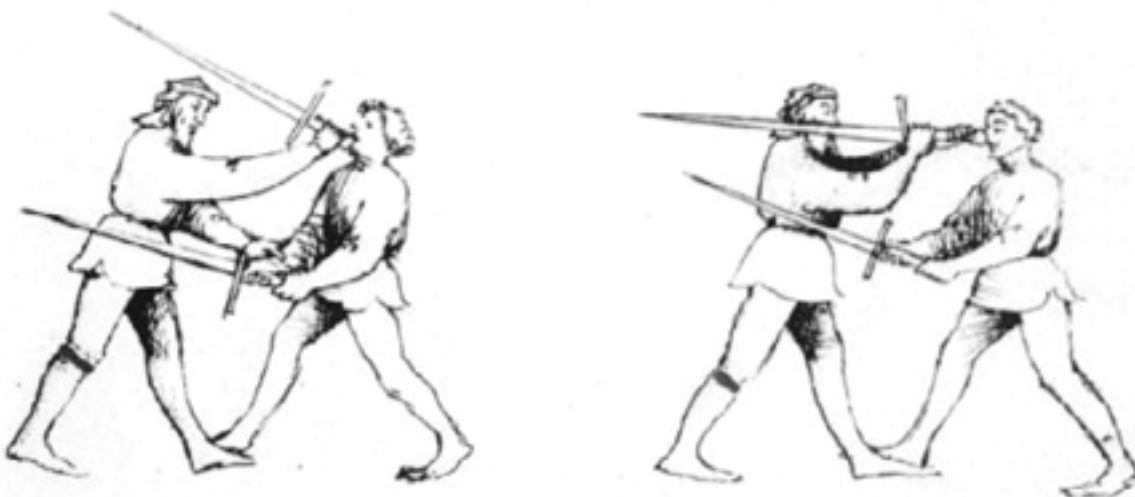


Enfin, un autre exemple participant, comme nous l'avons vu pour la pièce du *Brisé de Pointe*, de l'opportunisme de Fiore qui n'hésite pas à lâcher la main gauche pour saisir l'ennemi, mais également de la *double intention*, les techniques suivante, *Troisièmes* et *Quatrièmes Jeux* de l'épée tenue à deux mains :

Après l'*Incrossada*, on vient prendre la lame adverse de la main gauche, et frapper en remontant de la croix de son épée, sous ses mains, ou donner *Fendente* à la tête. On peut également troubler davantage son avis en donnant un coup de pied à son genou.



Enfin, Fiore sait tirer avantage des caractéristiques physiques même de son arme (la technique précédente en est aussi un exemple), associées aux prises en main possibles, avec leurs avantages et leurs désavantages. Ainsi sur l'exemple suivant de *Giocco Stretto*, Fiore utilise sa prise à une (à gauche, qui lui permet de commander les bras adverses) ou deux mains (à droite) de l'épée, mais aussi l'ouverture laissée par l'adversaire au dessus de ses deux bras (qui tiennent tous deux son arme), et évidemment le lourd pommeau de son épée longue :



3. Conclusion

Ainsi, nous l'avons vu, les similitudes et les différences qu'il existe entre les techniques d'épée tenue à *une* ou *deux mains* chez Fiore dei Liberi participent grandement, pour les premières, des *Fondamentaux* techniques présents dans l'ensemble de son œuvre, et de l'exploitation particulière des avantages et désavantages propres à l'utilisation de chaque arme, que ce soit à un niveau matériel ou dynamique, pour les secondes.

C'est également pour ces raisons que, croyons-nous, la section sur l'épée tenue à *une main* est plus réduite que celle de l'épée tenue à *deux mains* : le champ des possibles amené par les caractéristiques physiques de l'épée tenue à *deux mains*, et dynamiques du combat qui en découle semble pour Fiore plus vaste et plus varié, sans pour autant que les techniques à une main ne soient qu'une réduction de celles à deux mains, ou qu'inversement les techniques à deux mains soient un développement de celles à une main. Toutes deux s'élaborent sur les *Fondamentaux*, en trouvant des moyens d'expression parfois différents, parfois semblables.

Mais il se peut également que la préférence de Fiore pour les techniques à deux mains soit d'ordre plus séculière : l'épée longue était une arme très populaire à l'époque, et Fiore semble en outre, comme nous le mentionnions ci-dessus, ne pas s'être intéressé à l'usage du bouclier.

Il paraît cependant évident que Fiore semble avoir privilégié, dans son enseignement, et peut-être même au cours de ses propres études, l'arme tenue à deux mains. Ainsi pour celle-ci il développe douze Gardes (alors qu'une seule est utilisée à l'épée tenue à *une main*), et énonce bon nombre de principes dans les premières pages de la section de son traité parlant de cette arme.

Mais il se peut également que ceci en soit qu'un effet d'apparence, causé par notre connaissance hélas partielle de l'œuvre de Fiore ; en effet, l'ordre des sections est différent dans le Morgan, et il est fort possible que le « premier jet » de Fiore soit plus proche de ce dernier, dans l'agencement des chapitres, que dans les Getty et Pisani-Dossi, où visiblement une révision de l'exposé pédagogique a eu lieu dans l'intervalle (pour aboutir à un enseignement « du plus simple au plus compliqué », partant du combat à mains nues et finissant au combat équestre en armure).

Bibliographie :

Fabrice Cognot, *L'art du combat d'après Fiore dei Liberi, Maître d'Armes*, Histoire médiévale n° 52, Apt, avril 2004, pp 58-63.

Fabrice Cognot, *L'art du combat II Les enseignements de Fiore dei Liberi*, Histoire médiévale n° 53, Apt, mai 2004, pp 12-17.

Fabrice Cognot, Nicolas Girault, Pierre-Alexandre Vigor, (titre à confirmer : expérimentation archéologique : étude pragmatique du maniement de l'épée à partir d'un traité italien du XVe siècle), publications du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 2005

Fiore dei Liberi, *Il Fior di Battaglia*, ms. cote M.383 Morgan-Piermont collection (New York), ca. 1410.

Fiore dei Liberi, *Il Fior di Battaglia*, ms Ludwig XV 13, Getty museum (Los Angeles), ca.1410.

Matt Easton, *Fior di Battaglia, the Martial Treatise of Fiore dei Liberi (C. 1409)*, in *Arms and Art, Florence, city of the Medici*, actes de la première International Arms and Armour Conference, Chris Dobson, R.U, 2003, pp. 35-53.

Francesco Novati, Fiore dei Liberi, 1410, *Flos duellatorum : Il Fior di battaglia di maestro Fiore dei Liberi da Premariacco*, Bergamo, Italie, 1902.

Ewart Oakeshott, *The sword in the Age of Chivalry (revised edition)*, Arms and Armour Press, London, R.U., 1981.

Henri Plée et Fujita Saiko, *l'Art Sublime et Ultime des Points Vitaux*, Budo éditions, Noisy-sur-école, 1998.

Luca Porzio et Gregory Mele : *Arte Gladiatoria Dimicandi. The 15th Century Swordsmanship of Master Filippo Vadi*, Chivalry Bookshelf, Union City, Californie, U.S.A., 2003.

Marco Rubboli et Luca Cesari, *Fiore dei Liberi - Flos Duellatorum, Manuale di arte del combattimento del XV secolo*, il Cerchio, Rimini, Italie, 2002.

Luigi Zanutto : *Fiore di Premariaccio ed i Ludi e le Feste Marziali e Civili i Friuli*, Udine, Italie, 1907.

Remerciements :

Matt Easton et Eleonora Litta, pour la première traduction du Getty.

Marco Rubboli pour sa gentillesse et son travail sur les trois manuscrits.

L'Historical European Martial Arts Coalition (HEMAC)

Cyril Perrier et *De Taille et d'Estoc*.

Olivier Dupuis, pour m'avoir donné – encore ! – l'occasion de me remettre dans mon bon vieux Fiore.